



PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se paient invariablyment d'avance.

Le Numéro

Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.35
Les abonnements datent de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 30 JUIN 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING
INCORPORATED.

BUREAU: 232 rue de Chartres.
Entre Canal et Bienville

Publié au Post Office à New Orleans.
Second Class Matter.

POUR LES PRETTES AN-
CIENNES DE BRANDES, VEN-
DES ET LOCATIONS, ETC., VOUS
DEVOUS ADRESSER AU
DEPT. DE LA LIBRAIRIE, 1000
RUE DE LA LOUISIANE.

**LA
Patrie du Poète**

Golfe du Mexique, à bord de
"l'Excelsior", 1er juin 1905

L'île "éclatante et lointaine",
dont M. José Maria de Heredia a
si bien parlé dans son discours de
réception à l'Académie, semble à
celui qui la parcourt, avoir produit
l'œuvre du poète naturellement,
comme elle produit la ceiba au
tronc grandiose et le palmier
royal. A la Havane, on dit
qu'il y a des poètes de M. de He-
redia se promenant dans la rue.

Et comme on y est fier de lui,
je revenais de Matanzas et l'étais
à l'arrière du train, sur la platefor-
me ouverte, en plein air, regard-
ant se dérouler la campagne aux
chaudes couleurs: les champs
aux terres rouges, d'un rouge
fruve, d'un rouge de bronze,
qu'il est difficile de représen-
ter aux yeux d'un Européen; les
plantations de sucre, dont les
feuilles longues et fines se balan-
cent à la brise; les cabanes des
laboureurs, que les indigènes ap-
pellent "bohio", couvertes de
hautes cocotiers, ombragées de
chaumes lourds que les habitants
ont faits de feuilles de palmistes.
Au seuil des portes roulaient de
petits régates tout nus; je suivais
de l'œil les tâches vives, si vives
et claires, et s'harmonisant si bien
aux tons du paysage, que l'airien:
les étoffes flottantes dont se dra-
pent les négresses, ou, dans le
ciel clair, le vol tranquille de
l'aura aux ailes immobiles que
bombe le vent, quand s'approche
un petit homme trapu, au teint
bruni, aux yeux noirs, à la mous-
tache noire et retroussée en croc:
— Vous êtes Français?
— Comment voyez-vous cela?
— A la manière dont vous por-
tez votre binocle.
Ah!
Le petit homme au teint bruni
paraît un Français presque in-
telligible.
— Connaissez-vous M. de He-
redia?
— Comment, si je le connais!
mais c'est mon "boss" (chef,
patron), comme disent les Amé-
ricains.
Et voilà le petit homme, aux
moustaches en croc, qui, sans
crier gare, se met à me réciter
"le Samourei":
C'est lui, sabre au flanc, l'événail
haut, il va.
La cordelière rouge et le grand écar-
late
Couplant l'armure sombre; et sur
l'épaule écarlate
Le blason de Hizen ou de Tokun-
gawa.
Le petit homme aux mous-
taches noires récitait ces vers avec
un accent étrange, qui sonnait
comme du cuivre. Quand il eut
fini, il me dit:
— Et voyez comme les mots
sont bien placés! Ainsi ce mot
"écarlate", comme il brille dans
cet endroit-là! Ne trouvez-vous
pas cela extraordinaire?

M. José Maria de Heredia est
né à Santiago de Cuba, dans une
partie de l'île où les traditions
françaises sont restées vivantes et
où notre langue se parle, aujour-
d'hui encore, dans un certain
nombre d'anciennes familles fran-
çaises émigrées de Saint-Domingue,
lors des grandes révoltes
noires. Le poète y est né dans
une "cafetal" (plantation de café),
sur les hauteurs, près de la ville. Sa
famille est noble et ancienne;
illustrée, aux temps épiques, par
Pierre de Heredia qui fonda Car-
thagène des Indes. C'est l'ancêtre
renommé de qui le descendant a
pu écrire:

La gloire a sillonné de ses illustres
rides
Le visage hardi de ce grand cavalier

Qui porte sur son front, que nul n'a
fait plier,
Le hâle de la guerre et des soleils
torrides.

Les Cubains ne sont pas seule-
ment fiers de notre Heredia, mais
de leur; car M. de Heredia a un
cousin qui porte exactement les
mêmes nom et prénoms et qui est
le plus grand poète de l'Améri-
que espagnole. Et il a un neveu,
Emilio Heredia, qui est un peintre
aux couleurs brillantes, et voici
la fille du poète, écrivain déli-
cat et charmant.... Quel fais-
ceau!

Un autre fait explique, mieux
encore que la couleur des pays les
gemmes éblouissantes (il me sem-
ble que c'est à peu près ainsi
qu'il faut parler quand il s'agit
de l'auteur des "Trophées") dont
le poète a enrichi la littérature
française: c'est le génie français
dont l'île de Cuba est comme im-
prégné.
C'est ainsi que, du nord au sud
de l'Amérique, on trouve la trace
de ce qui ont fait les grands Fran-
çais du dix-septième siècle. A
l'Université de la Havane où,
dans l'enseignement de l'anthropo-
logie, notre savant compatriote,
M. le docteur Montañá,
occupe une place prépondé-
rante, les étudiants ont l'étude
forme les idées de la jeunesse
des écrivains français, qu'ils a-
gent de philosophie, d'histoire, de
droit ou de médecine; à la biblio-
thèque nationale de la Havane, les
trois quarts des livres sont des
livres français; les auteurs alle-
mands et anglais, Goethe et
Herbert Spencer, ne parvien-
nent à Cuba qu'en traduction
française.

Arpentez la rue la plus fré-
quentée de la Havane, la calle
Obispo (rue de l'Evêque). Sous
le soleil éclatant, avec les grandes
bâches tendues au travers de la
rue, d'une mission à l'autre, l'as-
pect en est adoralement pitto-
resque: lisez les enseignes des
magasins, les inscriptions des ven-
dantures, qu'il s'agit de restaura-
nts, de cafés, de librairies,
de magasins de nouveautés,
de marchands de meubles ou de
quincailleries, nous ne sortons plus
de France: "Restaurant de Pa-
ris", "au Grand Paris", "au Petit
Paris", "à la Ville de Paris",
"Glaces de Paris", "Mercerie pa-
risienne", "au Louvre", "un Bon
Marché", "au Palais-Royal" (nous
sommes à la Havane), "au Petit
Trianon". Un débit de liqueurs se
nomme "la France", et un autre, à
côté, "la Russie". L'alliance fran-
co-russe dans l'île de Cuba! J'ai
sur la tête un chapeau qui a été
fait à Panama et qui a été acné-
té à la Havane, au fond du chapeau
on lit: "Haute nouveauté, Pa-
ris".
Je visitais les écoles de la Ha-
vane, conduit par M. Ezequiel
García, professeur à l'Université,
un brillant ami de la France. Le
directeur de l'école tint à faire
devant nous des exercices de
marche et de gymnastique, qu'un
exercice de petits bonhommes,
noirs et blancs, mêlés, exécuté
avec une charmante préci-
sion. Il se mit au piano pour
accompagner d'un rythme joyeux
les évolutions de la petite troupe.
Les premiers accords retentirent:
— La marche Boulanger! me
dit le directeur de l'école, d'un
ton triomphant.
"En revenant d'la revue..."
encore, et si loin! mais comme
tout ce qui sonne français est
doux à l'oreille quand on est loin
de France!

La fièvre jaune était le fléau de
l'île de Cuba. Les Américains,
après leur victoire, ont pris des
mesures si énergiques et si bien
conçues que, en quelques années,
la fièvre jaune a complètement
disparu, au point que les méde-
cins sont obligés d'aller au Mexique
pour pouvoir encore l'étudier.
C'est un des plus beaux exemples
que l'on puisse citer de l'intelli-
gence et du souci de la propreté,
jusque dans les moindres détails,
qui caractérisent ce grand peup-
le.

L'île de Cuba est appelée à un
brillant avenir, non seulement au
point de vue économique, mais au
point de vue social. Les riches-
ses merveilleuses de l'île sont ex-
ploitées d'une manière de plus en
plus méthodique et féconde.
Le percement de l'isthme
de Panama en fera l'un des
premiers entrepôts du monde.
Bien n'est plus beau que les ef-
forts des Cubains, devenus libres,

pour se constituer en corps de
nation. Les écoles sont admi-
rables de gaieté et de propreté. Je
ne crois pas qu'il y ait aujourd'hui
un pays au monde où l'enseigne-
ment soit plus pratique, plus vi-
vant, mieux adapté à ce qu'il doit
être. A Cuba, on comprend que
l'on doit armer les jeunes gens
pour la vie moderne, pour la vie
qu'ils doivent vivre.

Puis, dans la grande cour de
l'école, chaque jour, on fait flotter
le drapeau national, non pas au
milieu d'un tas de fumier, comme
le voudraient quelques universi-
taires distingués, mais auprès de
l'arbre de la liberté planté le
jour de la proclamation de l'indé-
pendance. L'île est encore toute
vibrante des hauts faits qui ont il-
lustré les héros de la guerre cu-
baine, les Maceo, les Gomez, les
Marty. Tous les jours, élèves et
professeurs sont réunis au pied de
la hampe où flotte l'étoffe sacrée
rayée de bleu avec une étoile
d'argent sur champ rouge, et c'est
chaque jour au travaillement
joyeux des jeunes cœurs, le vivi-
fiant salut au drapeau.
Si la république cubaine persé-
vère dans la voie où elle est en-
trée, elle réserve de belles surpri-
ses à nos descendants.

"Il y a dans l'île de Cuba un
arbre magnifique qui s'appelle "le
Flamboyant". Jamais nom ne
fut mieux porté. C'est un grand
arbre dont la ramure se ploie en
éventail sous la chaleur du ciel, à
la mode de la végétation des pays
chauds. Je ne sais s'il a des fruits;
mais il ne se soucie pas d'avoir
des feuilles, du moins je ne suis
pas parvenu à lui en découvrir.
Des feuilles ordinaires, et qui de-
viendraient grises à la poussière,
que voulez-vous que le Flam-
boyant fasse de cela?
Rien que des fleurs, des tro-
phées de fleurs rouges, rouge
écarlate, éblouissantes, superbes,
resplendissantes, que l'arbre porte
en une gerbe vermeille dans la
gloire du ciel radieux. Que si
l'auteur des "Trophées" enrichit
un jour le monde d'un second vo-
lume de ses vers éclatants, se
souvenant de l'île lointaine dont
son génie est la plus belle expres-
sion, songera-t-il à l'intituler
"Les Flamboyants"?"

FRANZ FUNCK-BRENTANO.

**DÉPÊCHES
Télégraphiques**

EN MANDCHOURIE.

Londres, 29 juin.—Les rapports
parvenus aujourd'hui d'Extrême-
Orient indiquent que les japonais
se préparent à faire le siège de
Vladivostok.
Maintenant que l'amiral Togo a
détruit la flotte russe rien ne
l'empêche de reporter son activi-
té contre Vladivostok.
L'apparition d'une flotte japo-
naise au large de ce dernier port
semble venir confirmer ces sup-
positions.
L'investissement de Vladivostok
fait s'évanouir l'espoir, que
l'on conservait dans certains mil-
lieux, de voir les deux belligé-
rants conclure un armistice.
Il est certain maintenant que la
guerre se poursuivra pendant que
les plénipotentiaires siègeront à
Washington.
Le feld-maréchal Oyama conti-
nué à presser vivement les avant-
postes de Linevitch, qui se reti-
rent graduellement.
Une partie de l'armée japonaise
s'avance de Kirine sur Vladivostok
en vue de coopérer avec
Togo à l'investissement de cette
place.

La situation à Lodz.

Lodz, Pologne, Russe, 29 juin
—Quinz mille soldats de renfort
ont été envoyés ce matin à Lodz.
La ville est calme.
Le chef de police de la ville a
promis aux israélites de faire tout
ses efforts pour les protéger.

La situation à Odessa.

**PLUSIEURS CENTAINES
D'EMEU TIERS TUÉS
— PAR LA TROUPE.**

On craint que la révolte ne garnisse
tous les navires de la
mer Noire.

Odessa, 29 juin.—Plusieurs cen-
taines d'émeutiers ont été tués ou
blessés par la troupe, dans les rues
d'Odessa, la nuit dernière.
La loi martiale a été proclamée.
Les docks sont en feu.

—Odessa, 29 juin.—Le port en-
tier a essuyé les effets désastreux
de l'incendie. Tous les entrepôts,
qui contenaient de grandes quan-
tités de marchandises, ont été dé-
truits par le feu ainsi que cinq na-
vires de commerce russes.
Le nombre des émeutiers tués
est évalué à 300. De nombreux
cosaques ont aussi été mis à mort.
Les troupes rétablissent rapi-
dement l'ordre.

—Londres, 29 juin.—Une agen-
ce télégraphique anglaise a reçu
la nuit dernière, la dépêche sui-
vante de son correspondant d'O-
dessa:
"Tous les quais et les entrepôts
qui entourent le port ainsi que
plusieurs navires sont en feu.
La populace empêche les pom-
piers de combattre l'incendie.
Les troupes sont absolument
terrorisées et craignent de s'avancer
à portée des canons du
"Kniaz Potemkine", qui mena-
cent la ville d'un désastreux bom-
bardement.

La ville est illuminée par l'in-
cendie des quais et la terreur règne
partout.
Le sommeil est impossible, et
chacun veille en attendant les
événements.
La garnison entière est mobili-
sée.

On commence à croire qu'il sera
nécessaire de faire appel aux
navires de guerre étrangers pour
protéger les consulats et les co-
lonies étrangères.
Dans la rencontre qui a eu lieu
mardi soir entre la populace et la
police, dix-sept personnes ont été
tuées.

—St-Petersbourg, 29 juin.—Les
événements d'Odessa ont plongé
le gouvernement dans un véritable
état de panique et l'on craint
que la mutinerie des marins de la
Mer Noire ne se répande dans
l'armée.

Si les troupes envoyées à Odes-
sa pour apaiser la révolte ven-
aient à faire cause commune
avec les rebelles, le sud de la
Russie deviendrait le foyer de la
guerre civile.

Le général Kakhanoft, com-
mandant du district militaire
d'Odessa a reçu pleins pouvoirs
pour proclamer la loi martiale.
Le vice-amiral Chouknine, com-
mandant la flotte de la Mer Noire,
a quitté en toute hâte St-Peters-
bourg pour Sébastopol ou pour
Odessa.

Il est impossible d'affirmer
exactement dans laquelle de ces
deux villes se rend l'amiral.
L'amiral Avellan a été appelé
ce matin à 5 heures à Peterhof
pour discuter la situation avec le
Tzar.

Tous les rapports reçus par le
Tzar ou le gouvernement sont
gardés secrets.
Les fils télégraphiques sont
sous le contrôle du gouvernement
et il est difficile d'obtenir des
nouvelles.

Le bruit court à St-Petersbourg
que les officiers de l'escadre du
vice-amiral Kruger ont subi le
même sort que les officiers du
cuirassé "Kniaz Potemkine".
On prétend aussi que les mu-
tins se sont rendus maîtres de
tous les navires de guerre de la
Mer Noire. L'amiral avait cepen-
dant ne confirme pas ces rum-
eurs.

L'amiral Wirenus, chef d'état-
major général de la marine, a in-
formé aujourd'hui la Presse As-
sociée qu'il ignorait si l'escadre
du vice-amiral Kruger était arri-
vée à Odessa.
Ce qui paraît certain, d'après
les rapports reçus par les diver-

ses ambassades, c'est que la ville
d'Odessa a été, au moins pendant
quelques heures, sous la domina-
tion des émeutiers.
Un conseil, représentant une
puissance européenne à Odessa,
rapporte que les troupes ont re-
fusé de faire feu sur la populace.
Le bruit court que Nickolief,
une ville du littoral voisine d'O-
dessa, est au pouvoir des émeu-
tiers.

On prétend maintenant à St-
Petersbourg que plusieurs régi-
ments se sont révoltés. Il paraît
même que les soldats des régi-
ments de la garde impériale ont
déclaré qu'ils ne tireraient plus
sur le peuple.

Les cosaques sont les seuls sol-
dats sur lesquels le gouvernement
puisse absolument compter.
—St-Petersbourg, 29 juin.—Les
rapports, parvenus hier soir à St-
Petersbourg, annonçant la révolte
de l'équipage d'un cuirassé russe,
ont causé une profonde impres-
sion dans tous les milieux. La
conservation régnait à l'amirauté.

—Londres, 29 juin.—Des ar-
mateurs de Londres et de Liverpool
ont reçu des télégrammes d'Odes-
sa qui confirment l'état d'anar-
chie dans lequel est plongé la cité
russe.

Ces télégrammes ajoutent que
la situation s'est un peu améliorée
aujourd'hui.
Aucun navire anglais n'a été
endommagé dans l'incendie de la
nuit dernière.
Les affaires d'Odessa sont en-
tièrement suspendues.

Mutinerie à Liban.

Liban, gouvernement de Cour-
landes, Russie, 29 juin.—Les ma-
rins russes stationnés à Liban se
sont révoltés la nuit dernière et
ont attaqué les magasins du gou-
vernement, saisi les armes et fait
feu dans le quartier des officiers.
Des détachements d'infanterie
et de Cosaques ont été envoyés
sur la scène des troubles. L'exci-
tation est à son comble.

**Huit Hommes lynchés en
Georgie.**

La population de Watkinsville
est mise en émoi par les ex-
ploits des vigilants.

Atlanta, Gé., 29 juin.—Une dé-
pêche spéciale envoyée de Wat-
kinsville, Gé., au "Journal" don-
ne sur un lynch qui a eu lieu de
bonne heure ce matin, les détails
suivants:
"Neuf prisonniers ont été en-
levés de la prison ce matin vers
deux heures et amenés au cen-
tre de la ville où ils ont été cri-
blés de balles par un groupe
d'hommes masqués.
L'un des prisonniers a échappé
miraculeusement à la mort en
s'étendant sur le sol au moment
où les coups de feu ont été ti-
rés.

Les tués sont:
Lewis Robertson, Rich Robin-
son, Sandy Price, Ohaud Elder,
Bob Harris, Jim Yearly, nègres
et Leon Aycock, blanc.
Quatre des prisonniers étaient
accusés de complicité dans le
meurtre d'Holbrook et de sa fem-
me, commis il y a quelques se-
maines. Un des prisonniers nè-
gres était coupable d'une tenta-
tive d'outrage sur la personne
d'une jeune femme blanche.
Les autres prisonniers étaient
accusés de délits divers.
Le groupe des vigilants se for-
ma tranquillement, un peu après
minuit, et marcha en bon ordre à
la prison.

Arrivés devant la porte ils
sommèrent le geolier de leur re-
mettre les clés. Celui-ci, voyant
dant compte que toute résistance
était impossible, exécuta l'ordre.
Une fois les clés de la prison
en leur possession, les vigilants
pénétrèrent dans les cellules et
ordonnèrent aux prisonniers d'en
sortir.

Après les avoir alignés dans la
cour, ils les ligotèrent solidement
et les conduisirent à 200 mètres de
la prison.
Cette scène s'était passée si cal-
mement que pas un habitant de la
ville ne s'était réveillé.
Après avoir attaché les prison-
niers à une barrière, les hommes

Les pertes causées par l'incen-
die de la nuit dernière sont esti-
mées à plusieurs millions de dol-
lars. La ville est encore enve-
loppée d'un épais nuage de fu-
mée.
Plusieurs explosions ont retenti
dans les quartiers du port pendant
la nuit et des combats violents
ont éclaté entre les émeutiers et
la troupe.
On ramasse les morts par cen-
taines dans les rues.
Les hôpitaux sont pleins de
blessés et le service médical n'est
pas à la hauteur de sa tâche.
Tous les magasins sont fermés,
et le trafic est complètement sus-
pendu.
Les rues sont occupées par les
troupes.
Tous les habitants riches quit-
tent la ville.
Le corps d'Amitchuk, le ma-
rin qui a été tué par les officiers
du cuirassé "Kniaz Potemkine",
est toujours exposé sur la jetée.
Les camarades du défunt deman-
dent que le corps soit enterré
avec les honneurs militaires.

—Londres, 29 juin.—Des ar-
mateurs de Londres et de Liverpool
ont reçu des télégrammes d'Odes-
sa qui confirment l'état d'anar-
chie dans lequel est plongé la cité
russe.

Ces télégrammes ajoutent que
la situation s'est un peu améliorée
aujourd'hui.
Aucun navire anglais n'a été
endommagé dans l'incendie de la
nuit dernière.
Les affaires d'Odessa sont en-
tièrement suspendues.

Mutinerie à Liban.

Liban, gouvernement de Cour-
landes, Russie, 29 juin.—Les ma-
rins russes stationnés à Liban se
sont révoltés la nuit dernière et
ont attaqué les magasins du gou-
vernement, saisi les armes et fait
feu dans le quartier des officiers.
Des détachements d'infanterie
et de Cosaques ont été envoyés
sur la scène des troubles. L'exci-
tation est à son comble.

**Huit Hommes lynchés en
Georgie.**

La population de Watkinsville
est mise en émoi par les ex-
ploits des vigilants.

Atlanta, Gé., 29 juin.—Une dé-
pêche spéciale envoyée de Wat-
kinsville, Gé., au "Journal" don-
ne sur un lynch qui a eu lieu de
bonne heure ce matin, les détails
suivants:
"Neuf prisonniers ont été en-
levés de la prison ce matin vers
deux heures et amenés au cen-
tre de la ville où ils ont été cri-
blés de balles par un groupe
d'hommes masqués.
L'un des prisonniers a échappé
miraculeusement à la mort en
s'étendant sur le sol au moment
où les coups de feu ont été ti-
rés.

**Le président Shonta chez le se-
crétaire Taft.**

Washington, 29 juin.—Le se-
crétaire Taft est arrivé ce matin à
Washington et s'est rendu immé-
diatement à sa résidence.
M. Shonta, le président de la
Commission du Canal, et M.
Cromwell, avocat-conseil de la
commission, sont aussi arrivés de
New York et ont eu une longue
conférence avec le secrétaire Taft
au sujet de la marche des affaires
du canal.
La conférence a duré plusieurs
heures.

**Navire torpillé par un
croiseur russe.**

Batavia, Java, 29 juin.—Le va-
peur danois "Princesse Marie" a
été arrêté le 23 juin par le croi-
seur-auxiliaire russe "Terak". Le
cargaison de ce navire ayant été
déclarée contrebande de guerre,
le capitaine du croiseur a ouvert
le feu contre le navire danois et l'a
coulé.
Le "Princesse Marie" se ren-
dait dans les ports du Japon.
Il était assuré pour \$350,000 à
Londres. Une forte assurance
couvrait aussi sa cargaison.

masqués se retirèrent à quel ques
pas en arrière et sur un signe de
leur chef ouvrirent la fusillade.
A la première volée tous les
prisonniers tombèrent.
Considérant leur œuvre accom-
plie, les vigilants se dispersèrent
rapidement.
Le geolier qui avait été un té-
moin muet de cette scène, s'avan-
ça, après le départ des lyncheurs,
vers les prisonniers et s'aperçut
que huit d'entre eux avaient cessé
de vivre.
Le neuvième, un nègre du nom
de Joe Patterson n'avait été que
légèrement blessé.
Patterson n'a échappé à la mort
que par miracle, car le poteau sur-
quel il était attaché porte les tra-
ces de plusieurs balles. Ayant
conservé sa présence d'esprit Pat-
terson voyant ses compagnons
tomber s'allongea sur le sol et fei-
gnit le mort. Cette ruse lui réussit.
Les coups de feu avaient jeté
l'émoi dans la ville et en quelques
instants de nombreux habitants
étaient sur les lieux du drame où
il leur fut donné de contempler
un horrible spectacle.
Huit hommes, sept nègres et
un blanc, gisaient la face contre
terre, au milieu d'une mare de
sang.

Le geolier déclare qu'il n'a pu
reconnaître aucun des hommes
qui ont commis le lynch.
Il leur a immédiatement remis
les clés voyant que toute résistan-
ce était impossible.
Sandy Price, un des nègres
tués, avait été arrêté hier après-
midi par un groupe d'habitants
du petit village d'Oconee.
Price était accusé par Mme
Dooly de s'être livré sur elle à
une tentative criminelle.

La démission de M. Wallace.

Oyster Bay, 29 juin.—La dé-
mission du chef ingénieur Walla-
ce, de la Commission du canal
isthmique, a été acceptée.
Cette démission a été remise
lors d'un entretien à New York
entre M. Wallace et le secrétaire
Taft.
Pendant qu'il était à Panama
M. Wallace a reçu une offre d'une
grande compagnie de New York
lui promettant un salaire de
60,000 dollars par an. Son salaire
comme chef ingénieur de la com-
mission du Canal de Panama s'é-
levait à 25,000 dollars.
M. Wallace ayant annoncé à
M. Taft qu'il désirait accepter
l'offre qu'on lui faisait, le secré-
taire de la guerre conféra avec
M. Roosevelt qui décida d'accepter
cette démission.
Le gouvernement ne songe pas
à cacher son ressentiment contre
M. Wallace qui a offert sa démis-
sion au moment où la commission
avait le plus besoin de ses ser-
vices.
Le choix du successeur de M.
Wallace n'est pas encore fixé.
Il est cependant probable que
le président prendra une décision
dans un jour ou deux.
Il paraît que le président et le
secrétaire Taft ont offert la posi-
tion à un ingénieur distingué dont
le nom n'a pas encore été publié.

**Le président Shonta chez le se-
crétaire Taft.**

Washington, 29 juin.—Le se-
crétaire Taft est arrivé ce matin à
Washington et s'est rendu immé-
diatement à sa résidence.
M. Shonta, le président de la
Commission du Canal, et M.
Cromwell, avocat-conseil de la
commission, sont aussi arrivés de
New York et ont eu une longue
conférence avec le secrétaire Taft
au sujet de la marche des affaires
du canal.
La conférence a duré plusieurs
heures.

**Navire torpillé par un
croiseur russe.**

Batavia, Java, 29 juin.—Le va-
peur danois "Princesse Marie" a
été arrêté le 23 juin par le croi-
seur-auxiliaire russe "Terak". Le
cargaison de ce navire ayant été
déclarée contrebande de guerre,
le capitaine du croiseur a ouvert
le feu contre le navire danois et l'a
coulé.
Le "Princesse Marie" se ren-
dait dans les ports du Japon.
Il était assuré pour \$350,000 à
Londres. Une forte assurance
couvrait aussi sa cargaison.